

MÉDAILLE DES JUSTES. En 1944, une couturière de Boeil-Bezing a caché une famille juive. L'État d'Israël lui a témoigné sa reconnaissance à titre posthume

Hommage au courage des humbles

■ La salle du Conseil municipal était chargée d'émotion, hier, en fin de matinée, à la mairie de Pau. En présence de M^{me} Tamar Samash, Consul général d'Israël, et du sénateur-maire André Labarrère, M. Robert Mizrahi, représentant le Comité Yad Vashem dont il est le président pour le sud de la France, a en effet remis une médaille et un diplôme des « Justes parmi les nations » comme il l'avait fait la veille à Orthez et à Salles-Mongiscard (lire en page 9).

La récipiendaire de Pau s'appelle Anne-Marie Fontaine. La distinction de reconnaissance qu'elle a reçue de l'État d'Israël rend hommage, à titre posthume, à l'attitude courageuse de sa grand-mère, Marthe Ladebat-Crestiaa, et de sa mère, Renée.

En 1944. Marthe avait 50 ans et Renée 20 ans. Pendant trois mois, de juin à fin août, elles ont caché dans le grenier de leur maison, à Boeil-Bezing, et sauvé d'une mort certaine, au péril de leur propre vie, les sept membres d'une famille juive de la région bordelaise qui cherchaient à échapper à l'occupant nazi : le docteur Gilbert Samuel Parienté, ses frères Jean et Jacques, sa sœur Méry, leurs parents Isaac et Sarah, et leur grand-mère paternelle.

« Nous garderons toute notre vie le souvenir de la famille Ladebat, a dit Xavier Parienté, fils de Gilbert Parienté, qui, souffrant, n'a pu assister à cette poignante cérémonie.

Parlant au nom de son père, Xavier Parienté a raconté, en ayant du mal à retenir ses larmes, comment Marthe et Renée avaient ouvert aux fuyards non seulement la porte de leur mai-



Reconnaissance. Outre André Labarrère, à l'arrière-plan, entourent Anne-Marie Fontaine, médaille et diplôme en mains, de gauche à droite : M^{me} Samash, Xavier Parienté, Bernard Abraham et son épouse Deborah, respectivement gendre et fille du docteur Gilbert Parienté PHOTO TADEUSZ KLUBA

son mais aussi celle de leur cœur. Comment elles ont caché la famille sans rien demander, sans en attendre un quelconque récompense : « Elles ont fait ce qu'elles pensaient devoir faire, comme n'importe quel être humain, sans réfléchir aux risques qu'elles prenaient ».

Maison isolée. Après avoir reçu la médaille et le diplôme rendant hommage à sa mère et à sa grand-mère, Anne-Marie Fontaine a évoqué cette période : « Ma grand-mère était couturière à domicile; elle profitait de ses déplacements pour se procurer du

ravitaillement; par sécurité, la famille Parienté avait été volontairement installée dans une maison isolée, un peu à l'écart du village; pendant les trois mois où elle y est restée, elle n'est sortie du grenier que la nuit. Ce que ma mère et ma grand-mère ont fait, elles l'ont accompli en chrétiennes, dans un souci de simple humanité, sans se poser de questions existentielles ».

Prenant la parole en dernier, André Labarrère a eu le mot de la fin qui convenait : « La tolérance est un peu la vertu des Béarnais: Marthe et Renée en sont le symbole ».